

ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DE LA PANDÉMIE DU COVID-19 AU SENEGAL

M. Zeynil El Abdine NDONGO
Economiste-Statisticien-Financier

TABLE DES MATIERES

I-Focus sur la situation globale de la pandémie	2
II-Analyse des données et interprétation du covid-19 du mois de mars.....	3
II-1-Analyse des données	3
II-2-Interpretation.....	6

FIGURES

Figure 1 : Histogramme des différentes formes de cas (positifs, cas importés, sujets contacts, cas communautaires et guéris)	4
Figure 2 : les courbes d'évolution du nombre de cas positifs et de cas guéris	4
Figure 3 : Histogramme de la repartions des cas selon les régions.....	5
Figure 4 : Histogramme de la répartition des cas au sein des régions.....	6
Figure 5 : Histogramme de l'évolution du nombre de tests fait par jour et du nombre de cas positifs.....	6

I-Focus sur la situation globale de la pandémie

Depuis quelques mois le monde est envahi par un virus qui s'appelle COVID-19, qui s'est propagé très vite pour devenir une pandémie mondiale. Ce virus a défié tous les systèmes de santé du monde de la Chine, en passant par l'Italie, les Etats-Unis, la France, l'Espagne entre autre. Les marchés boursiers s'effondrent de plus en plus parce que l'économie mondiale est menacée et les investisseurs ne sont plus confiants car l'avenir est trop incertain. La libre circulation des biens et des personnes est à arrêt à l'intérieure de plusieurs pays mais aussi entre les pays. Le secteur touristique souffre avec tous les activités en son tour (l'hôtellerie, le transport, le commerce etc. cette pandémie a poussé beaucoup d'Etats à prendre des mesures radicales de fermeture des restaurants, des marchés, des écoles, des universités, des activités de production non essentielles et tant d'autre. Le libéralisme s'avérant impuissant face à cette crise tous les pays du monde même les plus libéraux ce sont tombés d'accord sur les politiques keynésiennes et ont injecté des millions de dollars pour sauver leurs économies. Car si cela n'est pas fait la récession est inévitable et beaucoup d'entreprises vont fermer, avec des pertes d'emplois énormes et une montée de la pauvreté. Cette pandémie a rappelé au monde entier que les politiques sociales et de solidarité qui mettent l'homme au centre des décisions et la seule qui prévaut dans ces moments de crises. Même, si elles ne s'avèrent toujours pas meilleure, elles restent essentielles pour le monde dans certaines circonstances.

Notre pays malgré ces faibles moyens n'est pas épargné par cette épidémie qui a mis à genoux tous les grandes puissances mondiale. Cette maladie dangereuse a entré dans notre pays « via l'importation » c'est ce que le service du ministère appelle « cas importés ». Suite à son entrée dans notre territoire nous étions obligés de prendre des mesures comme beaucoup de pays l'on fait : fermer en premier lieu les écoles, les universités, les lieux de cultes en oubliant les frontières aériennes, maritimes et terrestres. Au vu de l'évolution des cas importés, l'Etat a fini par fermer les frontières. Et dernièrement avec l'apparition des cas communautaires les circulations inter-régionale sont interdites pour mieux gérer la situation.

La faiblesse de notre économie, le niveau de vie de la population et l'organisation même de la sociétés fait qu'il est difficile de faire un confinement total. Et d'énormes mesures ont été prises pour atténuer les chocs et éviter au maximum les pertes d'emplois et la faillite des entreprises et des PME, PMI il s'agit entre autres d'une exonération des charges fiscales de 200 milliards, le non-paiement des factures d'eaux et d'électricités. L'Etat a pris également l'engagement de mettre 1000 milliards de nos francs avec le fond force covid-19 qui tend la main à toutes les

bonnes volontés du pays pour soutenir l'économie nationale, et également 69 milliards pour assister les ménages dans cette situation de crise.

La banque centrale quant à elle, a aussi pris beaucoup des mesures pour aider les Etats de L'UEMOA à faire face à cette guerre. L'une de ces mesures phares est de pousser les banques de seconds rands à accorder plus de crédits aux PME, PMI à travers son instrument, le taux directeur. En diminuant ce taux la banque centrale, incite les banques à soutenir les entreprises en difficultés. Ils ont annoncé aussi la réorganisation des prêts des Etats membres à travers L'UMOA-titres. Ne faudrait-il pas que la banque centrale en plus de ces mesures salutaires injecter directement de la liquidité dans l'économie en donnant une partie de ces réserves aux Etats membre pour mieux y faire face. Car nos pays ont besoins de cet argent pour améliorer leurs systèmes de santé. C'est bien de sauver l'économie mais si rien n'est fait dans la santé cette maladie va progresser, va faire des victimes et l'économie quelques soit les efforts va sombrer.

La banque africaine de développement quant à elle a donnée 3 milliards de dollars pour soutenir les économies africaines.

Toutes ces mesures montrent que la lutte contre le covid-19 nécessite beaucoup de moyens. Et que nous avons intérêt en tant pays sous développé, de freiner cette propagation rapide du virus et cela n'est possible que par la coopération de la population dans la discipline et l'application des gestes barrières. Nous n'avons ni les moyens, ni l'expertise, ni la technique de contenir ce que les grandes puissances n'ont pas pu gérer.

Cette pandémie aura certainement des conséquences néfastes sur notre économie qui depuis 2014 enregistre des taux de croissance très élevés, 6% en moyenne. Et notre perspective d'émergence en 2035 risque d'être remise en cause par ces évènements.

Après avoir fait une petite analyse de la situation nous allons faire l'analyse statistique proprement dite sur la base des données que nous avons recueillies à travers les différents communiqués du ministère de la santé et l'action sociale.

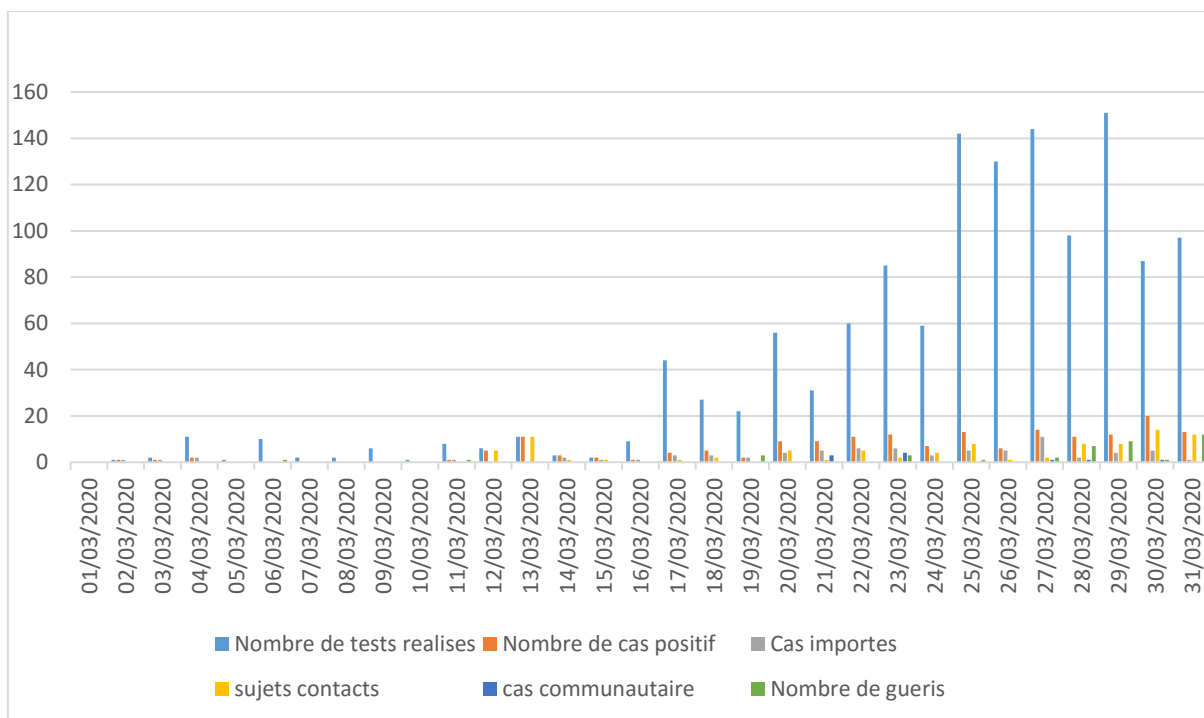
II-Analyse des données et interprétation du covid-19 du mois de mars

II-1-Analyse des données

Depuis le de ce mois, l'épidémie du covid-19 a fait irruption dans notre territoire via l'importation. Après une progression faible de deux jours nous avons resté 6 jours sans enregistrer de cas. Depuis le 11 mars avec l'entrée de notre compatriote modou-modou infecté

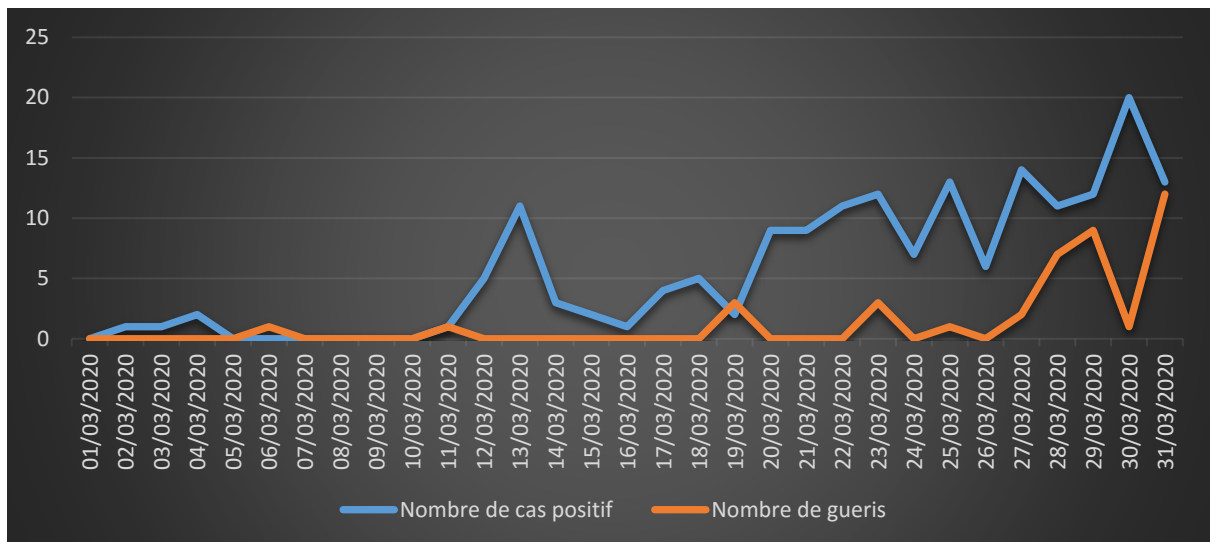
et testé positif, la pandémie ne cesse de gagner du terrain. Sur un échantillon de 1308 testés 175 sont revenus positifs soit 13,379%. Dans ces cas positifs, 74 cas sont importés soit 42,286%, 91 sont des cas contacts suivies par le ministère de la santé et de l'action sociale soit 52% et 10 sont issus de la transmission communautaire (c'est-à-dire personne ne connaît la source de leur contamination) soit 5,174%. Il faut noter que ce 29 mars les cas importés étaient supérieurs aux cas contacts, 68 contre 65, en une journée les cas contacts ont pris le dessus. Parmi les cas positifs 40 sont guéris soit 22,857% et les 77,143%, encore sous traitement. Ces derniers jours le nombre de guéris augmente de plus en plus, cela peut s'expliquer par le fait que c'est l'hydroxy chloroquine qui accélère le processus de guérison chez nos patients. C'est ce qu'illustrent les graphiques ci-dessous :

Figure 1 : Histogramme des différentes formes de cas (positifs, cas importés, sujets contacts, cas communautaires et guéris)



Source : l'auteur, données recueillies à partir des communiqués du ministère.

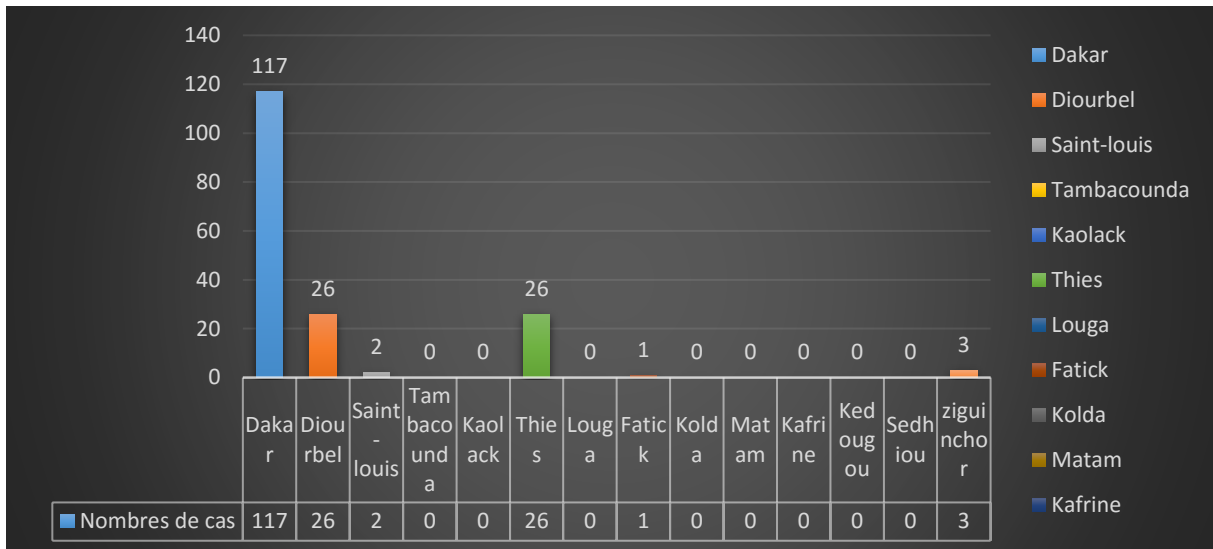
Figure 2 : les courbes d'évolution du nombre de cas positifs et de cas guéris



Source : l'auteur, données recueillies à partir des communiqués du ministère.

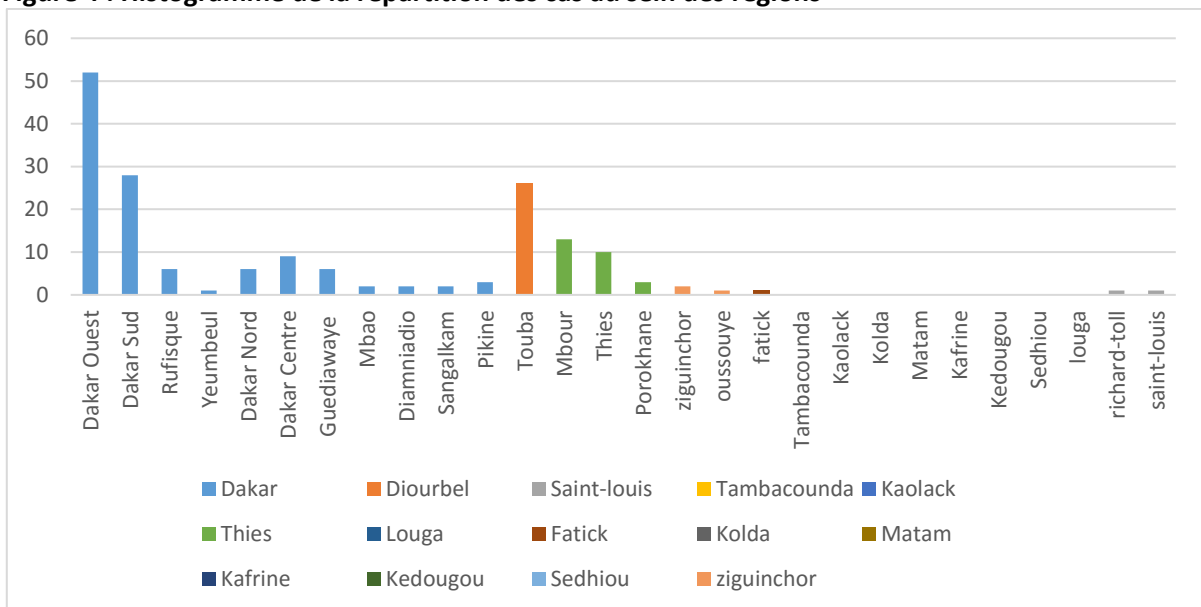
L'épicentre de la pandémie est devenu la région de Dakar qui a détrôné la région de Diourbel à un temps record. Cette région enregistre 66,857% des cas sur l'ensemble du territoire national dont 49,524% se trouve dans la zone ouest de la capitale, 26,667% dans la zone sud et le reste est partagé entre quelques communes de la région. Ces deux zones prises individuellement, chacune d'elle dépasse la région de Diourbel plus précisément à Touba qui a été le principal foyer du covid-19 dans le pays. La situation dans cette région est stable avec presque une semaine sans enregistrer de nouveaux cas. Elle enregistre 14,857% des cas positifs sur le plan national. On observe une propagation rapide du virus dans la région de Thiès avec 14,857% des cas positifs, soit la même proportion que la région de Diourbel, repartie dans trois sites Mbour, Thiès et Popenguine soit respectivement en termes de nombre de cas : 13, 10 et 3. Elle va bientôt devenir le deuxième foyer de l'épidémie. Les 3,429% des cas restant sur le plan national sont partagés par la région de Ziguinchor, Saint-Louis et Fatick. Toutes ces trois dernières régions confondues ne font que 6 cas, donc l'inquiétude est plus accrue dans la région de Dakar(117), dans la région de Diourbel(26) et dans la région de Thiès(26). Ce que illustre les graphiques ci-dessous :

Figure 3 : Histogramme de la répartition des cas selon les régions



Source : l’auteur, données recueillies à partir des communiqués du ministère.

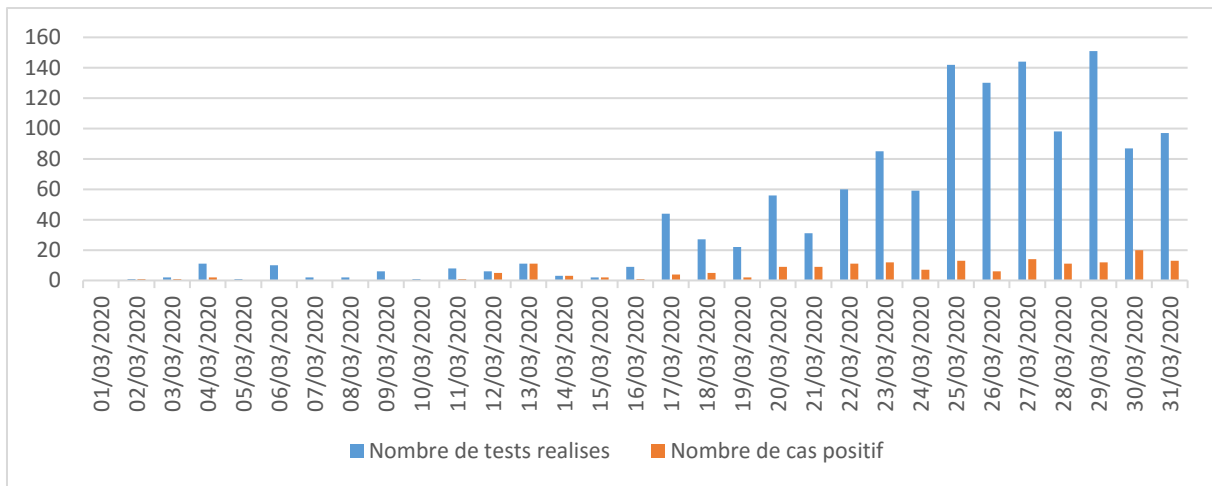
Figure 4 : Histogramme de la répartition des cas au sein des régions



Source : l’auteur, données recueillies à partir des communiqués du ministère.

En observant également les données nous avons constaté que pour la plus part du temps plus l’échantillon test est grand, et plus le nombre de cas est élevé.

Figure 5 : Histogramme de l’évolution du nombre de tests fait par jour et du nombre de cas positifs



Source: l'auteur, données recueillies à partir des communiqués du ministère.

Ce qui nous pousse à émettre l'hypothèse que nos cas sont sous-estimés vu le nombre faible de test fait chaque jour. L'implication de L'IRESEF du professeur Mbour pour faire les tests va surement augmenter la taille des échantillons et nous édifiera sur cette hypothèse.

II-2-Interpretation

Au vu de ces résultats, nous pouvons affirmer que le virus est plus présent où la démographie, la circulation, l'administration, l'activité économique et le tourisme sont plus développés. La progression est très rapide dans la région de Dakar et de Thiès. Le confinement total dans ces deux régions relève plus qu'une nécessité mais, une obligation. L'économie et les ménages vont en souffrir certes, mais la santé avant tout. Les 69 milliards de l'Etat pour le soutien des ménages doit être répartis de manière efficace et selon les besoins de la lutte contre le covid-19 et pour cela une grande partie doit être mise dans ces régions pour passer au confinement le plus rapidement possible. Il ne sert à rien de distribuer de la nourriture dans les régions non encore touchées par la pandémie, mais, dans les régions très touchées pour faciliter le confinement, car le combat doit se gérer étape par étape. Les trois régions où le virus est en gestation doivent être surveillées de près pour éviter la propagation en grande échelle. Pour le confinement de Touba n'est plus nécessaire ? Parce que tout simplement la situation est très stable dans cette zone, aucun cas depuis plusieurs jours. Ce qui montre que la gestion de l'épidémie dans cette ville par les populations en premier lieu est très efficace. En écoutant le khalife et en restant chez eux, ils ont parvenus à couper la chaîne de transmission du virus. Un comportement a adopté dans les autres régions. Pour ce qui est des autres régions non touchées, à compter de la fermeture des frontières et de l'interdiction de la circulation inter-régionale jusqu'à trois semaines, si aucun cas n'est signalé, ce n'est plus nécessaire de faire des couvre-

feux et autres restrictions des droits, mais seulement maintenir les deux premiers mesures citées ci-dessus.

Nous avons intérêt à adopter les gestes barrières, à respecter les consignes et les directives du gouvernement pour que ensemble nous freinons cette épidémie. Car le nombre de mort est fortement et positivement corrélé au nombre de cas si on observe les données des autres pays. Ce qui est logique parce que plus le nombre de cas est élevé plus la qualité de prise en charge se détériore et le risque d'avoir plusieurs morts devient très élevé.

RESTEZ CHEZ VOUS !